

ET FONDATEURS

APOLLON

"Le monde antique sombre avec l'anthropos théogonichos. L'élément apollinien se sépare à nouveau du dionysiaque et les deux dépérissent désormais."

Nietzsche

Apollon est beau comme le jour. Son visage rayonne de clarté. Ses cheveux tombent en boucles d'or sur ses épaules.

Les flèches de son arc, comme des traits d'argent partis des crêtes de la montagne, frappent au loin de mort subite ceux qui l'offensent.

Quand il descend de l'Olympe, le cœur irrité, elles sonnent dans le carquois qu'il porte sur l'épaule, et il s'avance, semblable à la nuit.

Dans sa colère, il fait naître la peste, il repand les épidémies. Dans sa bonté, il guérit et purifie.

Il détruit les bêtes qui grouillent dans la saleté des villes et dans la pourriture de la terre.

Il accueille à ses autels le criminel qui a lavé sur ses mains la souillure du sang et qui l'invoque, le cœur pur.

Il dit le vrai. Il aime le beau.

Source de vie – le monde des vivants n'a pas de plus radieux luminaire.

Soleil de joie – il éblouit, il aveugle, il tue. Car il est dieu.

(...) Le dieu de la clarté est aussi celui de l'harmonie. Apollon inventa la musique et la poésie pour l'enchantement des dieux et des mortels. Les pures mélodies qu'il tire des cordes de la lyre exaucent les vœux les plus secrets du cœur.

La musique d'Apollon remplit le cœur tout à la fois d'enthousiasme et de sérénité. Elle inspire la concorde et l'horreur de la guerre civile. Sa poésie allume, dans la nuit ou vit le peuple martel, un flambeau de joie. Elle tissé, pour le front des athlètes et des héros, des couronnes non de fleurs périssables, mais d'or et d'ivoire, mêlées à la fleur rose du corail.

Dans les clairières de l'Hélicon, près des sources du Parnasse, sur les cimes de l'Olympe, Apollon conduit le chœur dansant des Muses. Le bruit des pieds nus frappant le sol parvient, la nuit, aux villages des hommes.

Les Muses sont les sœurs d'Apollon. Neuf belles filles au front clair, aux tresses brunes, fraîches comme les nymphes des rivières. Leur voix semble une source d'eau aussi douce que le lait. Ces neuf filles de Zeus, comme leur frère, savent tout, et tout ce qu'elles savent elles le mettent en musique, elles en font des chansons et des danses. Leur mère s'appelle Mnémosyne et par là Harmonie.

André Bonnard, "Les Dieux de la Grèce"

DIONYSOS

"Car dans ce domaine presque tout (...) reste aujourd'hui à découvrir et à exhumer! Et d'abord le problème... qu'il y a un problème, et que les Grecs, aussi longtemps que nous n'aurons pas de réponse à la question: "Qu'est-ce que le dionysiaque?", nous resteront, avant comme après, totalement inconnus et irreprésentables".

Nietzsche

"Ce masque barbouillé de lie que des paysans ont fiché sur un poteau et couronné de lierre, c'est Dionysos. Il se costume en satyres, bondissent autour de son image et l'acclament. Ils sont les compagnons du dieu, mêlés à sa vie et à celle de la nature qu'il anime.

Il est ce liquier et la douceur de ses fruits, il est le miel des abeilles et le lait des troupeaux, il est la vogueur du bouc et du taureau. Il est ce tronc de vigne, ces pampres chargés de grappes et la joie splendide du vin.

Il est l'ivresse de la danse, et le rire et les larmes au théâtre, et le délire de la musique, et l'extase de Dieu sans et possédé. Il est l'enthousiasme – "Dieu en nous" – tout ensemble folie et sagesse suprêmes.

(...) Au premier printemps, ce sont les fêtes fleuries, où se déguste le vin nouveau. Des tables se dressent sur les places d'Athènes pour des fauqueurs populaires. À l'appel de la trumette s'organisent des concours de bayeurs, où se vidant des pots innombrables. (...) Les Grandes Dionysies célèbrent par de beaux spectacles Dionysos Libérateur – le dieu qui a donné aux hommes non la seule ivresse du vin, mais celle de la poésie dramatique. Des jours durant, pressés sur les marbres du théâtre de l'Acropole, une foule immense tout à tour rit et pleure au spectacle de l'aventure humaine. Les faunes entourent de leurs gambades les héros du drame satyrique. La fantaisie des poètes comiques invente des parades de joie où sont bernes les politiciens, les pédants et les maris, ou les paysans dévalent la Péninsule et courent avec l'abondance, où les oiseaux fondent en plein ciel une cité qui se rit des hommes et des dieux.

Née dans les campagnes attiques de la mascarade des hommes-boîtes qui revivait les aventures du dieu, la tragédie s'installe en même aux Dionysies de la cité. Née fous et tristes purs, elle fait rire au peuple d'Athènes, dans la crainte des dieux, dans la pitié fraternelle des héros frappés et courageux, le destin des hommes du passé.

Dionysos enivre les spectateurs de tristesse et de joie. Il se plaît à leur rire, même s'il lui arrive d'en faire les frais. Il goûte ces architectures de poésie, de musique et de danse, que le génie de son peuple lui élève comme de beaux temples. (...)

Au-delà des îles, au-delà de la mer hellénique, le cortège du dieu de la joie envahit la terre d'Asie. Sans autre arme que le thyrsé dans la main des Ménades, le dieu conquiert, tel un futur Alessandro, au plus profond du monde oriental. Sa marche est une conquête et un triomphe. Les peuples se soumettent et l'acclament. Il s'assoit sur le trône des rois. Des montagnes de Lydie, les servantes de Cybèle, mère des dieux, se joignent à sa troupe, frappant le cuir tendu des tambourins. Ni tours ni remparts n'arrêtent le cortège frondeur. Il traverse l'Arabie heureuse et les plaines fertiles de la Perse, et les plateaux glacés de la Médie. Pour franchir l'Euphrate, le dieu jette d'une rive à l'autre une passerelle de sarments et de herbe. Des cités nouvelles se découvrent, pléines de races bigarrées. Et voici l'Inde fabuleuse...

André Bonnard, "Les Dieux de la Grèce"

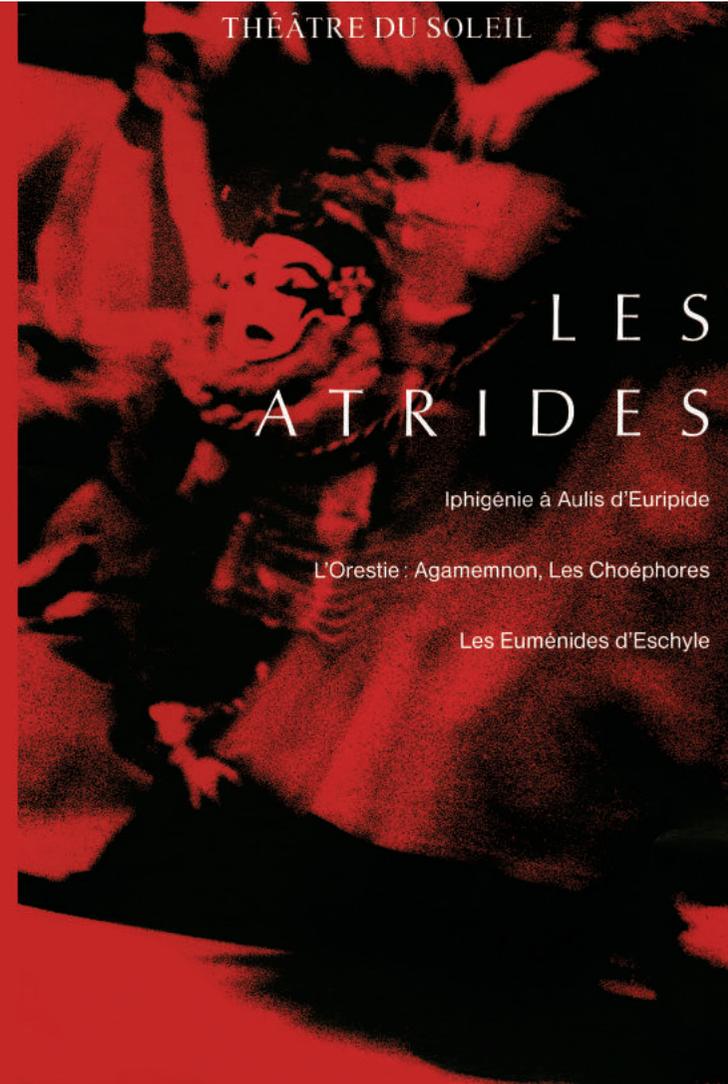
THÉÂTRE DU SOLEIL

LES ATRIDES

Iphigénie à Aulis d'Euripide

L'Orestie : Agamemnon, Les Choéphores

Les Euménides d'Eschyle



A PROPOS DE TRADUCTION...

Pour traduire, il faut d'abord réussir à savoir ce que "cela veut dire". Il y a d'abord un indispensable et très précieux mot à mot de notre amie Claudine Bensaïd. Cependant, parcourant les diverses traductions françaises, anglaises, italiennes, on s'aperçoit que c'est dès les manuscrits que, depuis des siècles, des manipulations diverses, corrections, inversions, amputations, interventions, bien ou mal fondées de la part des copistes, des éditeurs, des traducteurs précédents, certains émérites hellénistes, sont exercées sur le texte initial jusqu'à parfois lui faire perdre tout sens. Alors vient une angoisse : qui croire ? Il faut pourtant prendre un parti et je veux prendre celui de ceux qui veulent retrouver, aussi difficile, aussi mystérieux, aussi apparemment illogique soit-il pour des oreilles de notre époque, le texte le plus proche du texte original.

Je lis par hasard le début de l'immense travail littéraire et philologique accompli sur l'Agamemnon d'Eschyle par Jean Bollack et Pierre Judet de La Combe. Aussitôt cette œuvre me paraît si exigeante et si convaincante dans son désir de rétablissement du sens, qu'elle me devient indispensable. Je rencontre les auteurs, c'est bien de cela qu'il s'agit. En véritables chercheurs, ils savent que la recherche ne va pas sans hésitation ni même sans erreur. Ils savent, je sais, que parfois ils se trompent, nous nous trompons, et que dans un an, dix ans, sur le chemin de leur recherche, ils changeront peut-être d'avis sur le "sens exact" d'un ou deux mots. Peut-être le texte, comme toujours, est-il encore plus fort que ce que l'on pressent alors. C'est donc l'état actuel de leur déchiffrement qu'ils m'ont ouvert, sans aucune réserve, sans aucune méfiance, avec la générosité sans limite qui est l'apanage des vrais savants. Sans jamais vouloir préserver avaricieusement leur savoir, bien au contraire, ils montrent une joie enthousiaste à le transmettre, et à le voir monter sur le théâtre. Sans jamais non plus intervenir sur ce qui reste de ma responsabilité ; c'est-à-dire, une fois compris ce que cela "voulait vraiment dire", comment le "traduire" ?

L'obstination presque obsessionnelle avec laquelle ils me signalent les passages encore "pas tout à fait exacts" et qui parfois m'impatiente, finalement se révèle toujours fertile. Et contrairement à ce que je crains, cette contrainte n'est pas une entrave, mais une instigation.

Ils m'ont beaucoup appris ces "savants fous" comme nous avions dès le début surnommé ces fous de science.

Ariane Mnouchkine

L'Orestie d'Eschyle n'est pas un texte donné, dont on disposerait simplement, et qu'il suffirait de traduire avec art pour en restituer la force. Pour les philologues qui tentent de le déchiffrer, ce texte est un chantier toujours ouvert. Non qu'il soit matériellement défectueux, ou trop énigmatique. Ce qui est difficile, c'est de comprendre la langue propre à un auteur, celle qu'il s'invente pour faire exister et nouer entre elles, dans une configuration inédite, des manières nouvelles, possibles et changeantes de se rapporter à la société, au droit, à l'univers des mythes et à la science, à Homère ou même à la langue grecque telle qu'elles s'écrivait ou se parlait. A cet égard, l'Orestie était à l'origine, quand elle fut écrite, une œuvre étonnamment nouvelle et libre.

Le mieux qu'un philologue puisse faire est sans doute d'examiner les phrases avec toute la lourdeur caractéristique de la science du texte, en faisant comme s'il devait regarder sous chaque mot – mais cela dans l'idée que s'il pousse assez loin l'analyse de la lettre, jusqu'à la précision de ses "unités de sens", il se donne une chance de saisir quelque chose comme la dynamique particulière de la langue d'Eschyle dramaturge. Au traducteur, au metteur en scène, il livre, pesamment, une image de ce mouvement créateur, en essayant de dire, dans ses commentaires, comment l'œuvre s'approprie et transforme les matériaux de la tradition, selon une liberté qu'on ne peut jamais définir à l'avance. Il ne peut pas aller au-delà. Après, commence un autre type d'interprétation, dans l'écriture et dans le spectacle, où l'œuvre redevient un événement actuel.

Il y a eu un travail commun entre Ariane Mnouchkine et nous autour du texte et de sa traduction de l'Agamemnon et des Choéphores, puis avec Hélène Cixous pour les Euménides. La liberté de leur écriture voulait en effet s'appuyer sur un sens défini des phrases afin que l'œuvre, qui avant d'être transformée en spectacle ne survit d'abord que par le texte, ne soit pas éliminée au profit d'une adaptation quelle qu'elle soit.

Jean Bollack et Pierre Judet de La Combe

LES ATRIDES

Iphigénie à Aulis

d'Euripide

Traduction de Jean et Mayotte Bollack
Musique de Jean-Jacques Lemètre

LE CHŒUR

Le Coryphée Catherine Schaub
Les Chœurs Silvia Bellei

Brontis Jodorowsky
Eric Leconte
Jean-Louis Lorente
Serge Poncelet
Zinedine Soualem
Maurice Durozier
Pascal Durozier

LES PROTAGONISTES

(par ordre d'entrée en scène)

Agamemnon Simon Abkarian
Le Vieillard Jean-Louis Lorente
Ménélas
Le Messager Georges Bigot
Clytemnestra Juliana Carneiro da Cunha
Iphigénie Nirupama Nityanandan
Achille Simon Abkarian

MISE EN SCÈNE Ariane Mnouchkine
Assistante : Sophie Moscoso

DÉCOR Guy-Claude François

AVEC LES SCULPTURES DE Erhard Stiefel

COSTUMES Nathalie Thomas
et Marie-Hélène Bouvet
Marie-Paule Gaboriau

MUSICIENS Jean-Jacques Lemètre
et Maria Serão

PHILOGUES Jean Bollack
Pierre Judet de La Combe

CONCEPTION DES MAQUILLAGES Catherine Schaub

CONCEPTION DES ACCESSOIRES
DES COSTUMES Simon Abkarian
Catherine Schaub

DANSES MENÉES PAR Catherine Schaub
Simon Abkarian
Nirupama Nityanandan

RÉPÉTITRICE Myriam Azencot
LUMIÈRE Jean-Michel Bauer
et Carlos Obregon
Thierry Tournon
Rodrigo Bachler-Klein
Franck Millara

REALISATION DU DÉCOR

MAÇONNERIE : PIERRE, PLÂTRE, CIMENT, BRIQUE Victor Costa
Joaquim Pinto Serra
et Pedro Pinto Serra
Choukri Gabteni

MENUISERIE : BOIS, CHARPENTE, ÉBÉNISTERIE Thierry Meunier
et Jean-Pierre Marry
Aldo Vivoda

MÉTAL Marc Semirchal
Manuel Pereira da Silva
et Antonio Ferreira

PEINTURES ET PATINES Atelier Passe-Muraille :
Karine Lemonnier
Xavier Philippe
Sylvie Espinasse
Marie Desforge
et Pedro Guimarães
Ly Nissay

CONSTRUCTION D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE Jean-Jacques Lemètre
Sergio Perera
et Caroline Lee
Marcel Ladurelle

RÉGIE DE PLATEAU Christian Dupont

SERVITEURS DE SCÈNE Valérie Cruzet
Odile Delonca
Choukri Gabteni
Ly Nissay

RÉGIE SON Rodrigo Bachler-Klein

ATELIER DE COSTUMES Nathalie Thomas
Marie-Hélène Bouvet
Marie-Paule Gaboriau
et Muriel Galinie
Isabelle Le Guellec
Ta Muy Phong
Annie Tran

ATELIER DE SCULPTURE Erhard Stiefel
assisté de
Dominique Contesso
et Erika Cixous
Claire Coutelle
Odile Delonca
Claudia Jenatsch
Nathanaëlle Lobjoy
Veronika Medici
Dominique Vians

ADMINISTRATION Nathalie Pousset
et Pierre Salesne

RELATIONS AVEC LE PUBLIC Liliانا Andreone
Antoine Del Pin
Naruna de Andrade

RELATIONS AVEC LA PRESSE Sarah Cornell

PRÉPARATION PHYSIQUE ET SOINS Marc Pujo
et Nicolas Bounine

AFFICHE ET PROGRAMME Tatoo

PHOTOS Martine Franck
Michèle Laurent

LOCATION Pedro Guimarães
Eve Doe-Bruce

INTENDANCE Maria Albaiceta
Selahattin Oter
et Kim San

CONTRÔLE ET ENTRETIEN Baudouin Bauchau

DIRECTEUR DES TÉNÈBRES Hector Ortiz

La bande-son du spectacle a été réalisée par François Leymarie, "Studio Sinuances" :
Basse François Leymarie
Violon Marie-Françoise Viaud
Violon-alto Marie-Emmanuelle Hérouard
Contrebasse Gilles Since
Accordéon François Castellio
Flûtes Marjolaine Ott - Jacques Riou
Tabla Ravy Magnifique

Clarinette, cordes orientales, percussion, instruments originaux Jean-Jacques Lemètre
Daf, Dhohol, Derboukka Edmond Zartarian

La carte géographique de l'accueil a été réalisée par Didier Martin et Stéphanie Guennessen

Le Théâtre du Soleil remercie tout particulièrement son amie Claudine Bensaïd, pour l'aide qu'elle lui a si généreusement apportée en se chargeant d'un travail austère entre tous : le mot à mot des textes grecs.

Il remercie aussi très affectueusement Sima Abkarian et Tamani Berkani pour l'aide maternelle et amicale qu'elles lui ont apportée.

Agamemnon

d'Eschyle

Traduction de Ariane Mnouchkine
Musique de Jean-Jacques Lemètre

LE CHŒUR

Les Coryphées Simon Abkarian
Nirupama Nityanandan
Georges Bigot

Le Coryphée de la danse Catherine Schaub

Les Chœurs Silvia Bellei
Duccio Bellugi
Christian Dupont
Maurice Durozier
Pascal Durozier

Brontis Jodorowsky
Eric Leconte
Jean-Louis Lorente
Serge Poncelet
Zinedine Soualem

LES PROTAGONISTES

(par ordre d'entrée en scène) :

Le Guetteur Georges Bigot
Clytemnestra Juliana Carneiro da Cunha
L'Émissaire Simon Abkarian
Agamemnon Simon Abkarian
Cassandra Nirupama Nityanandan
Egisthe Georges Bigot

REALISATION DU DÉCOR

MAÇONNERIE : PIERRE, PLÂTRE, CIMENT, BRIQUE Victor Costa
Joaquim Pinto Serra
et Pedro Pinto Serra
Choukri Gabteni

MENUISERIE : BOIS, CHARPENTE, ÉBÉNISTERIE Thierry Meunier
et Jean-Pierre Marry
Aldo Vivoda

MÉTAL Marc Semirchal
Manuel Pereira da Silva
et Antonio Ferreira

PEINTURES ET PATINES Atelier Passe-Muraille :
Karine Lemonnier
Xavier Philippe
Sylvie Espinasse
Marie Desforge
et Pedro Guimarães
Ly Nissay

CONSTRUCTION D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE Jean-Jacques Lemètre
Sergio Perera
et Caroline Lee
Marcel Ladurelle

RÉGIE DE PLATEAU Christian Dupont

SERVITEURS DE SCÈNE Valérie Cruzet
Odile Delonca
Choukri Gabteni
Ly Nissay

RÉGIE SON Rodrigo Bachler-Klein

Les Choéphores

d'Eschyle

Traduction de Ariane Mnouchkine
Musique de Jean-Jacques Lemètre

LE CHŒUR

Le Coryphée Catherine Schaub

Les Chœurs Duccio Bellugi
Georges Bigot
Christian Dupont
Maurice Durozier
Pascal Durozier

Brontis Jodorowsky
Eric Leconte
Jean-Louis Lorente
Serge Poncelet
Zinedine Soualem

LES PROTAGONISTES

(par ordre d'entrée en scène)

Oreste Simon Abkarian
Pylade Brontis Jodorowsky
Electra Nirupama Nityanandan
Le serviteur Pascal Durozier
Clytemnestra Juliana Carneiro da Cunha
La nourrice Simon Abkarian
Egisthe Georges Bigot

La carte géographique de l'accueil a été réalisée par Didier Martin et Stéphanie Guennessen

Le Théâtre du Soleil remercie tout particulièrement son amie Claudine Bensaïd, pour l'aide qu'elle lui a si généreusement apportée en se chargeant d'un travail austère entre tous : le mot à mot des textes grecs.

Il remercie aussi très affectueusement Sima Abkarian et Tamani Berkani pour l'aide maternelle et amicale qu'elles lui ont apportée.

